

Chronique française

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE FRANÇAISE

POUR UNE STRATÉGIE EUROPÉENNE

Les premières manœuvres de l'Union occidentale qui viennent de se dérouler dans la région de la basse Moselle ont jeté quelques clartés sur la façon dont les Alliés comptent mener leur défense. Quels sont les principes sur lesquels pourrait s'appuyer une stratégie européenne ?

Devant la supériorité écrasante des forces terrestres de l'Union soviétique, devant la proximité immédiate de ses armées de campagne, fortes de plusieurs dizaines de divisions constamment prêtes à se mettre en mouvement en direction de l'ouest, dont les avant-gardes n'auraient que 150 km. à parcourir avant d'atteindre Francfort et le Rhin, est-il raisonnable d'espérer que l'Europe, avec sa petite armée de Fontainebleau, puisse résister victorieusement à la puissance d'une telle attaque ? Evidemment non. Pendant de longues années encore, l'Europe ne peut se passer de l'aide américaine.

Cette aide, au moins, serait-elle immédiate ?

Il semble impossible qu'elle le soit.

Les forces terrestres auraient l'océan à traverser, et cela implique la maîtrise de l'eau; les forces aériennes stratégiques seraient employées ailleurs, sans doute à des missions de bombardements lointains sur l'étendue du territoire soviétique; les forces aériennes tactiques, seules, à condition que l'état-major interallié puisse en affecter tout de suite au théâtre occidental, seraient en mesure d'intervenir rapidement, mais elles auraient d'abord à mener leur propre bataille dans le ciel de l'Europe.

Une stratégie de la première heure.

Un certain délai s'écoulera donc fatalement entre le déclenchement d'une attaque et le moment où les Américains, ayant amené sur le vieux continent suffisamment de moyens, pourront prendre en mains la situation sur le champ de bataille.

Tout le problème militaire européen est aujourd'hui contenu dans ce délai.

Dans l'état actuel des forces occidentales, le seul but qu'il soit possible d'assigner à la stratégie européenne est de gagner le temps et l'espace nécessaires à l'entrée en ligne des troupes américaines.

Le temps nécessaire ? Il dépend du degré de préparation des éléments, de la puissance des moyens de transport, de la sécurité navale et aérienne que le commandement aura réussi à s'assurer dans l'Atlantique. Cette durée est en tout cas une des données essentielles du plan de défense européen : rien ne saurait être semblable si l'Europe doit tenir seule pendant 48 heures ou pendant un mois.

L'espace nécessaire ? Ici, c'est l'Allemagne occidentale, entre la mer du Nord et les Alpes autrichiennes, qui a été choisie comme position de défense. La protection des bases d'opérations, des zones de déploiement, de l'infrastructure « logistique » indispensable aux armées, s'accorde d'ailleurs pour notre pays avec celle de notre propre sol ; les deux missions heureusement se confondent.

L'espace, c'est aussi l'espace aérien, dont il faut interdire l'accès aux agressions venant de l'Est, à la fois pour préserver la liberté d'action des forces militaires et pour éviter au territoire national les atteintes cruelles de l'ennemi.

En langage technique, ce rôle attribué aux troupes européennes s'appelle une mission de couverture à durée limitée.

C'est pourquoi le problème militaire européen est celui du premier choc. Pour nous, pas de deuxième temps, dans cette manœuvre d'ensemble qui doit passer le plus rapidement possible aux mains américaines ! Nous n'avons à envisager qu'une stratégie de la première heure. Tout ce que les nations occidentales possèdent de forces aériennes et terrestres doit être consacré, sans marchander, à cette bataille initiale. Ce qui arrivera ensuite, ne sera plus, si l'on ose dire, pour donner plus de vigueur à l'image, leur affaire.

Pas de bataille rangée.

Ce premier choc, quel sera-t-il ? On peut affirmer, au vu du dispositif permanent adopté dès à présent par les armées soviétiques orientées face à l'ouest, qu'il revêtirait la forme d'un « rush », mené en premier échelon par une série de grandes unités blindées, suivies par des divisions motorisées, utilisant, pour aller vite, les grandes voies de communication de l'Allemagne du Nord, et les grands axes jalonnés par les autostrades, qui mènent de Berlin, par Hanovre et Cologne, vers Liège, et de Leipzig, par Francfort et Sarrebrück, en direction de Nancy, puis de Paris.

Faut-il attendre sur le Rhin les colonnes blindées de l'adversaire, pour essayer de les arrêter pile ? Non, Il serait regrettable de ne

point profiter des quelque 150, 200 ou 250 km. qu'elles ont à parcourir entre la limite de la zone d'occupation orientale et le fleuve, pour les atteindre au plus loin et tenter de les ralentir.

C'est un combat en profondeur qu'il s'agit de conduire, par tous les procédés possibles ; non seulement au moyen des feux de toute l'aviation disponible, aviation tactique harcelant les colonnes en marche, formations d'aviation stratégique, si l'Europe peut les obtenir, découplées sur les zones de rassemblement des corps blindés ennemis ; mais encore au moyen de détachements retardateurs, doués d'une grande puissance de feu et très mobiles, s'appuyant sur des centres organisés à l'avance dans toute la profondeur du pays allemand ; au moyen aussi de destructions massives opérées en temps voulu sur toutes les voies d'accès vers l'ouest.

Quant à ce qu'on appelle la « guérilla », et que certains prônent comme une opération puissante, elle ne semble pas être ici un procédé de combat utilisable. Dans ces régions de parcours facile, qui seront submergées par le déferlement des troupes d'assaut, à qui fera-t-on croire que des éléments de guérilla puissent tenir la campagne et inquiéter les arrières ennemis ?

En revanche, c'est ici que pourrait entrer en jeu, si son emploi est décidé, la bombe atomique terrestre. Des dispositifs atomiques, aménagés à loisir à proximité des points de passage obligés, des défilés importants, et déclenchés à l'heure dite, ne créeraient-ils pas devant les chenilles des chars adverses une succession de zones difficilement franchissables ? L'emploi, à terre, du nouvel engin de combat donnerait à la défense occidentale une puissance d'arrêt inconnue jusqu'ici. « Pourquoi, a dit lui-même le général Bradley, la bombe atomique ne favoriserait-elle pas davantage la défense que l'attaque ? Une demi-douzaine de bombes type Hiroshima aurait bloqué en mai 1940 la percée allemande sur la Meuse. »

La position du Rhin et les zones défensives.

Cette manœuvre de retardement, commencée le plus loin possible en territoire germanique, doit aller en s'intensifiant, en se durcissant, à mesure que les colonnes soviétiques s'éloigneront de leurs bases de départ, et les amener gênées, dissociées, devant la position du Rhin.

Ici, il ne s'agit pas non plus de bloquer l'adversaire sur tout le front de 700 km. L'Europe n'est pas assez riche pour s'offrir le luxe d'une muraille de Chine. Ce qu'elle doit s'efforcer de faire, c'est de réduire au maximum la partie active de ce front de contact, de manière à diminuer la disproportion des forces en présence. Il faut utiliser

tous les obstacles naturels, et en particulier les massifs montagneux, comme la Forêt-Noire, les Vosges, la Haardt, le Taunus, l'Eifel, pour créer, à cheval sur la vallée du Rhin, une large bande défensive, composée d'une chaîne de régions fortes, bien organisées, bien défendues. Entre les maillons de cette chaîne subsisteront des couloirs laissés libres, dans lesquels ne manqueront pas de venir s'engouffrer les éléments ennemis.

La création de ces régions fortes et la mise sur pied des troupes chargées de les tenir sont les deux termes d'une préparation efficace de la bataille sur le Rhin.

Pour rendre imperméables aux chars de l'adversaire de vastes contrées boisées, de la superficie de la Forêt-Noire par exemple, c'est un immense plan de travaux qu'il faut mettre en œuvre, prévoyant de multiples destructions, des obstacles de toute nature, des abris de combat, et réalisant un compartimentage du terrain le rendant plus facile à défendre.

Quant aux troupes, spécialement organisées pour leur emploi précis, elles pourraient être formées d'une majorité de réservistes, habitant à proximité et susceptibles de rejoindre rapidement leurs postes de combat. L'armement, lui, mis à part les engins qui assureront la couverture anti-aérienne, n'a nullement besoin d'être un matériel « riche », ni très mobile. Ce qui est ici nécessaire, c'est une forte proportion d'armes antichars, canons, mines, bazookas...

Stratégie défensive, tactique offensive.

Si l'action retardatrice à travers l'Allemagne de l'ouest a pu être menée efficacement, si les zones fortes ont pu tenir, ce ne seront que des colonnes affaiblies, et une partie d'entre elles seulement, qui pénétreront dans les couloirs et les brèches de la position. Là elles doivent être aussitôt attaquées par les formations blindées occidentales, agissant de flanc, épaulées elles-mêmes par les organisations défensives et soutenues par l'action combinée de l'aviation tactique.

Les outils indispensables, ce sont cette fois des chars puissamment armés et fortement protégés, ainsi que des « chasseurs de chars » dotés d'une grosse artillerie apte à percer les blindages de l'adversaire.

En arrière de cette zone de bataille, d'autres ensembles, comme des portions de la ligne Maginot par exemple, pourraient encore être utilisés pour canaliser la progression des éléments ennemis parvenus jusque là et permettre le débouché des opérations de contre-attaque.

Ainsi cette stratégie européenne, obligatoirement défensive à cause de la pénurie des moyens dont elle dispose initialement, ré-

clame, pour chacun des moments de sa manœuvre, des instruments de combat spécialement appropriés à leur mission. Ce sont ceux-là qu'il faut créer, et pas d'autres. Ceci fait, il lui restera, à l'heure de l'action, à faire jouer dans un esprit résolument offensif, les armes du pauvre : les destructions, les procédés de dissociation, la contre-attaque ; et à répondre à la brutalité du choc ennemi par la souplesse et la surprise.

GEORGES MAREY.
